



La lettre

Printemps 2004 - N°18

EDITORIAL

La saison 2003-2004 s'achève. Elle a été difficile. Elle a été marquée par les inquiétudes, toujours non levées, sur l'avenir économique des comédiens, pour cause de modification du statut d'intermittent du spectacle. Toutes les personnes employées au Théâtre de Jade, soit bénéficiant de ce statut, soit n'y ont pas encore accès. Il leur faut donc jongler entre plusieurs compagnies, dont les agendas ne s'harmonisent pas et cela implique pour le Théâtre de Jade de nombreuses reprises pour remplacer des comédiens qui ont ponctuellement un engagement avec une autre compagnie.

La saison a d'autre part souffert de l'effet des grèves de mai 2003 dans le secteur public. La grande majorité des personnes organisant nos représentations, infirmières ou assistantes sociales, personnels territoriaux, étaient également fortement préoccupées de leur avenir direct, ou de celui de leurs retraites. Or, c'est la période de l'année où les projets se mettent en place... Par ailleurs, les subventions aux organismes chargés de la prévention santé avec lesquels nous collaborons essentiellement, ont fortement diminué. Le nombre de nos représentations a chuté en conséquence.

Malgré tout, la saison a pu se dérouler correctement et la prochaine est en train de se mettre en place sur des bases plus prometteuses; une création est en projet : *Coup/t(s) de Tabac*.

Cécile DEMUR

EN PROJET : COUP/T(S) DE TABAC

Le tabac...

Que proposer sur ce thème ?

C'est une réflexion qui dure depuis bien longtemps. Le tabac pose de sérieux problèmes pour un spectacle forum. Le rapport au temps surtout. Fumer n'a pas d'impact immédiat vraiment visible. Les effets nocifs du tabagisme ne se font connaître que longtemps après la première cigarette. Il s'est parfois passé l'essentiel d'une vie entre les premières cigarettes et l'apparition d'un cancer. Lorsqu'on travaille avec des jeunes, on sait bien qu'il est inutile de leur dire « tu verras, quand tu auras cinquante ans... » Lorsqu'on fume du shit, on en perçoit immédiatement les effets par une altération du comportement, des sensations. Avec la cigarette, rien ou presque. Juste la fumée...

Le cannabis, ça pose des problèmes d'interdit, de délinquance, d'argent... Bon, l'argent, avec le tabac, ça commence à poser problème, mais la contrebande éventuelle de cigarettes n'a rien de commun avec le deal de cannabis.

Comment, enfin, échapper au catalogue de tous les bons conseils déjà adressés aux fumeurs par les spots de prévention ?

Par où cheminent les textes ou les idées, on ne le sait jamais trop, mais il m'est venu l'idée d'un spectacle ayant la forme non pas d'un théâtre forum, mais d'un double récit-témoignage débouchant sur du débat.

Pour inscrire dans le temps les effets du tabagisme, deux personnages : un jeune homme dans la trentaine, une femme dans la cinquantaine. Le jeune homme, qui a été confronté quelques années plutôt à un problème cardiaque et a, à cette occasion arrêté de fumer, a recommencé malgré cette alerte. Il se questionne : « est-ce que je suis un tox ? » La femme a dû passer une mammographie. Examen de routine à la cinquantaine et puis soudain cette question : « Est-ce qu'elle pourrait avoir un cancer ? » Si jamais... ce cancer aurait-il un rapport avec le fait qu'elle a été fumeuse ? Aujourd'hui, elle ne fume plus. Enfin... presque plus.

Ces deux questionnements parallèles amènent les deux personnages à réfléchir à leur rapport au tabac. Pourquoi fument-ils ? L'un pour le goût, l'autre pour le geste. Comment ont-ils commencé ? Quelles ont été leurs stratégies pour arrêter ? Leurs ruses avec eux-mêmes pour ne pas arrêter ? L'objectif de ce spectacle est de déclencher pour le spectateur, par identification ou au contraire par opposition, une réflexion sur son propre rapport au tabac et aux fumeurs.

Suite au verso ...

Suite de la page 1.

Ce spectacle sera mis en travail à partir du mois de juin.

Sa mise en scène sera réalisée par Catherine Gendre. Les comédiens seront Lorette Cordrie et Lyes Mussatti. Sa création est prévue pour décembre 2004.

Il nous semble devoir s'inscrire dans des projets de prévention tabac, avec un accompagnement pour le débat d'un éducateur santé, tabacologue, psychologue ou autre professionnel de santé susceptible de répondre aux questions du public.

LORETTE CORDRIE

ILS JOUAIENT SOUS LA PLUIE, PREMIÈRE!

La première représentation de *Ils jouaient sous la pluie* a eu lieu le samedi 5 juin dans le cadre du Festival Théâtre Jeunesse de Saint-Fargeau Ponthierry. Cette ville nous a commandé le spectacle pour l'association : « Communes en routes pour la vie. »

La demande adressée au Théâtre de Jade était la suivante : créer un spectacle sur le risque routier à partir de la parole des jeunes et des adultes de Saint-Fargeau Ponthierry, commune qui, parce qu'elle a été durement éprouvée par le décès de sept de ses jeunes durant l'année 2000, a décidé de se mobiliser sur ce thème.

Lorette Cordrie a rencontré les jeunes de la fondation Poidatz, des jeunes du centre municipal de la jeunesse, des élèves du collège, des parents et des adultes de la commune avant d'écrire la pièce.

Il faudrait, disent les jeunes : « Un valide qui devient handicapé. Quelqu'un qui pense que ça n'arrive qu'aux autres. Un mort, pour que ça fasse réfléchir. Quelqu'un qui boit, mais exceptionnellement. Un conducteur fume dans sa voiture. Il est au téléphone. Il a de l'expérience sur la route et il est trop sûr de lui. Une situation où on prend la mauvaise décision. Un jeune a passé une bonne soirée avec une amie, il est un peu pompette. Le stress de la vie quotidienne. La nécessité d'arriver à l'heure à un rendez-vous. Un père s'occupe bien de ses enfants. Il renverse son propre enfant qui courait. Il lui avait bien dit de regarder avant de traverser. Il a freiné trop tard. Au téléphone la mère demande où est son enfant. La clope, la musique, le portable sur le tableau de bord. Il y a un souci dans la famille, un divorce. Après on culpabilise. La fille a un copain plus âgé. Ses parents ne veulent pas qu'elle sorte avec lui. Une grosse voiture. Un père pète un câble parce qu'on a fait une rayure à sa voiture. Le père est pressé parce que la boulangerie ferme à 7h. Il n'y a plus de pain. Sa femme va l'engueuler. Il prend la voiture de sa femme. Il faut faire réfléchir les parents sur les clichés qui disent que les jeunes ne font gaffe à rien. La mère travaille dans l'immobilier. Le soir elle est épuisée. Elle en a marre. Ils habitent dans un pavillon. La fille provoque l'accident. Ce n'est pas une racaille. Ne pas attacher sa ceinture.

Faire la roue en scooter. L'homme est en conversation avec sa secrétaire. Il a un problème. La voiture a des problèmes de freins. Elle n'est pas allée au contrôle technique. C'est une vieille voiture. Il est sorti en retard d'une réunion. Il devait aller chercher sa fille. Elle ne l'a pas attendu. De toutes façons, c'était écrit. Etc. etc. »

Les adultes voudraient que les jeunes se rendent compte du traumatisme que vivent des parents qui ont perdu un enfant sur la route. Qu'ils prennent conscience du résultat de leur négligence. Ils disent : « Plus les progrès techniques avancent, plus on croit que la voiture est fiable. C'est un piège. La ceinture peut-elle tuer ? L'accident peut arriver lorsqu'on est heureux. On leur dit tout ce qu'il faut faire. On les stresse trop avec nos consignes. Ils aiment la vitesse. La musique à fond. Ils ont un désir de rébellion. Veulent s'opposer à l'adulte. On croit que ça n'arrive qu'aux autres. Les livreurs de pizza grillent les stop, n'ont pas de casque, prennent les trottoirs, les pistes cyclables. Ils ont une mission. La pression de leur employeur. Il y a de la colère. Le soutien psychologique après un accident se limite à demander l'adresse, le n° de téléphone, la date de naissance. On se retrouve seul. Il faut faire toutes les démarches après la mort. Cela dure longtemps. Aller clôturer le compte à la banque...etc. etc. »

De tout ce matériau généreusement transmis est né : *Ils jouaient sous la pluie*.

Au centre de l'espace, un tapis blanc autour duquel les spectateurs sont assis. Sur le tapis, la famille : le père, mort dans l'accident, la mère qui se débat avec sa culpabilité, cherche à comprendre ce que c'est, cette chose qu'on appelle « accident » et qui fait un mort, son mari, et une fille qui ne vit plus, répète seulement une phrase : « j'ai tué mon père ». Il y a aussi Julien, le petit ami de Patricia, qui erre dorénavant dans la vie sans savoir s'il est lâche ou non, mais ne parvient plus à aimer cette Patricia recluse dans son fauteuil, qui ne patinera plus jamais sur l'asphalte bleue.

La musique coupe la peine et l'on revient dans le vivant de la vie, ce samedi midi où tout allait si bien : la mère part à son stage de danse, Patricia n'a pas eu son permis, mais ce n'est pas si grave : Julien vient la chercher pour aller à un contest de skate board.

Un fauteuil noir pour le salon, qui représente aussi la

ILS JOUAIENT SOUS LA PLUIE

Texte, mise en scène, meneur de jeu : Lorette Cordrie
Patricia : Nancy Guyon
Le père : Yannick Even
La mère : Muriel Cariven
Julien : Gregory Namias
Scénographie et costumes : Laure Deratte
Remerciements à Marie-Laure Tetaud pour son soutien chorégraphique.

voiture super sécurisée du père, un tabouret assorti pour la petite voiture de madame dont les freins doivent être révisés. Une paire de rollers pour chacun des jeunes, une bouteille de vodka et quelques canettes de bière. Des téléphones qui sonnent lorsque la main se porte à l'oreille.

Tout allait bien ce jour-là, dans le concert habituel des conflits familiaux ordinaires. Il a suffi d'un instant...et le saladier de métal roule à l'infini entre les corps inanimés.

Lorsque le meneur de jeu reprend la parole, l'émotion étreint encore fortement le public. Le spectacle de vies fauchées en plein bonheur, on n'en revient pas si facilement. Il faut donc entrer sur la pointe des pieds, reconnaître la présence de cette émotion puis commencer à questionner : était-ce un enchaînement inéluctable ? Qu'auraient pu faire les membres de cette famille pour éviter l'accident ?

Ne pas rouler avec une voiture dont les freins sont en mauvais état. Que la femme n'accepte pas que le mari parte chercher le pain avec sa voiture. Que le mari soit un peu moins sûr de lui. Qu'il ne considère pas sa voiture comme un lieu de plaisir, mais comme un outil. Qu'il n'interdise pas à Patricia de sortir de manière aussi stricte. Qu'il ne donne pas le mauvais exemple en conduisant trop vite. Il a raison de ne pas accepter que Julien ne mette pas la ceinture de sécurité à l'arrière. Il faut convaincre Julien. On y parvient. Le père conduit donc les deux jeunes à leur contest. Si le père ne veut pas le faire, Patricia peut appeler sa grand-mère. Qui veut bien les conduire au parc où se déroule le contest. Il faudra donc qu'elle aille les rechercher. Lorsqu'ils ont « gagné », ils sont ivres, naturellement... Que faire de la mobylette de Julien ? La mettre dans le coffre de la grand-mère qui se trouve conduire un break. La grand-mère ramène Patricia à la maison. Les parents constatent qu'elle a bu. Engueulade. La grand-mère peut-elle calmer le jeu ? A-t-elle une « leçon » à faire à sa fille ? Finalement non. Patricia pourrait-elle faire quelque chose pour éviter l'engrenage qui va vers l'accident ? Ne pas partir sans prévenir son père, lui demander l'autorisation d'aller rejoindre Julien etc. etc.

Le temps a passé, il faut achever la soirée.

Nous nous quittons, sous les applaudissements réciproques aux comédiens et aux spectateurs.

Quelques commentaires

Suite à l'intervention du Théâtre de Jade le 20 janvier, au sujet de la pièce *La Porte du Bonheur* :

- La partie que j'ai le plus aimée, c'est au sujet du suicide, car de nos jours, c'est hélas un phénomène courant chez beaucoup d'ados ; Le spectacle était vraiment très bien.
- C'est intéressant de voir les comédiens changer de personnage. Ce fut très marquant de voir le père de Dolorès lui acheter une robe de mémé.
- Je garderai le souvenir que l'adolescence est dure autant pour les enfants que pour les parents ; maintenant je prends plus de temps pour parler avec mes parents.
- J'ai été marquée par le père qui offre la robe. Il ne lui laisse pas le choix, elle est considérée comme un enfant ; en plus il la frappe après avoir trouvé des préservatifs sous le matelas.
- Cette pièce représente vraiment la réalité et le fait de faire participer les élèves c'est super.
- Le fait d'intervenir en deuxième partie est intéressant pour les élèves qui ne sont pas timides. Pour les autres, c'est très difficile de monter sur scène et de jouer la comédie.
- Le théâtre me paraît être un très bon loisir pour apprendre à être moins timide envers les autres.
- Intervenir en deuxième partie ? Excellent !! J'ai adoré ; c'était une manière d'exprimer notre opinion devant les autres élèves.
- Les acteurs étaient bien mais criaient parfois très fort.
- Certains élèves qui sont intervenus ont tout gâché : ils n'ont pas bien joué leurs rôles.
- Ils ont décrit un ado fumant toujours des joints. L'ado ne vit pas toujours avec la drogue et les femmes.
- Un élève n'a pas aimé la façon de jouer d'un autre : « c'était plus pour nous faire rire »
- A la fin, ça finit mal : c'est dommage car dans la vraie vie on trouve toujours des solutions.
- Ce qui m'a le plus marqué est le fait que les enfants sévèrement gardés ont mal fini, alors que le fils « lâché » par sa mère s'en est mieux sorti, ce qui prouve que laisser faire n'est pas toujours aussi mal si on sait modérer nos actions.

Les thèmes ayant le plus marqué sont : Dolorès qui accepte au départ tout ce que son père exige, le suicide (surtout le fait que Dolorès donne à Damien l'arme pour se tuer), l'impression de ressentir beaucoup de pression de la part des parents.

Le spectacle aura beaucoup marqué les élèves comme les adultes. Merci à toute la troupe. Bon courage pour la suite.

Très cordialement, Mme Christine Michel, Infirmière

Lycée professionnel Alexandre Bérard Ambérieu en
Bugey. Le 16 mai 2004

Pour la saison 2004-2005, le Théâtre de Jade propose :

- ILS JOUAIENT SOUS LA PLUIE : assurer ou s'assurer. Le risque routier.
- L'EFFET DOMINO : le rôle de l'argent dans les relations parents / adolescents.
- UN COUTEAU COURT : sur la violence, l'école, l'immigration, l'Histoire.
- SOUEN FOU, L'ÉCOLE DE LA VÉRITÉ DU VENT : sur l'esprit de compétition, la loi du silence, le racket. (à partir de 8 ans...)
- LA PORTE DU BONHEUR : mal-être des jeunes, suicide, conflits entre adultes et adolescents autour de l'orientation professionnelle et de la sexualité).
- VERTIGES DE VIE : sur le mal-être et l'alcool.
- SWEET, OH SWEETIE ! : ou le cannabis, comme arbre qui cache la forêt du malaise relationnel entre adultes et adolescents.
- QUESTION DE CONFIANCE : à propos d'amour, de contraception, du sida etc.
- LAISSE TOMBER ! : où en sont le respect et les relations affectives entre garçons et filles, la violence conjugale ?
- Y A DES LIMITES : vie affective des personnes handicapées mentales.

Un devis détaillé vous sera adressé sur simple demande.

Si vous souhaitez assister à une représentation du Théâtre de Jade, vous pouvez :

- consulter notre calendrier sur notre site www.theatrejade.com
- nous appeler au 01 43 29 24 08 où François Clamart vous indiquera quand et où vous pourrez venir nous voir.

Le Théâtre de Jade est une association loi 1901. Vous pouvez le soutenir en adhérant à l'association, ce qui vous permettra d'être tenu au courant de nos activités.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant

.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 7,62 € à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 26, RUE DU FG. ST JACQUES, 75014, PARIS. ☎ 01 43 29 24 08.

Email : jade@theatrejade.com - Site : <http://www.theatrejade.com>